



Sœur Marie Zeinati

1925 - 1989

Sœur Marie ZEINATI naît le 1^{er} Mai 1925 à Bhersaf, petit village libanais dans la montagne du Metn. Jeune fille, elle s'initie au soin des malades dans le dispensaire de Bhannès où elle apprend également à préparer des sirops et des pommades.

En 1950, elle entre au postulat à "Beurges" (Bordj-el-Brajneh). Au Séminaire, la répétition d'oraison est le cauchemar de la petite sœur simple et timide. Un jour, recevant sa maman au parloir, celle-ci lui demande la raison de son air triste et inquiet. Sœur ZEINATI lui avoue son angoisse: elle doit parler sur le sujet de l'oraison. Et sa mère de lui dire tout simplement : "Apporte-moi le livre, je vais t'aider."

Ni une, ni deux, la petite sœur obéit et au départ de sa mère revient toute détendue, serrant sur son cœur le précieux papier. Sur son chemin, elle rencontre ma Sœur Directrice qui s'étonne de son air épanoui et lui en fait la remarque. "C'est que, déclare sans ambages la petite sœur, maman vient de m'aider à préparer la répétition d'oraison."

Ma Sœur DOUZON met calmement les choses au point. Sœur ZEINATI ne connaîtra plus l'inquiétude qui faisait son tourment au Séminaire.

Elle prend l'habit le 8 Septembre 1951. Son premier placement l'envoie à Béthanie. Béthanie n'est pas alors la maison autonome qu'elle deviendra dans la suite. En 1930, ma Sœur Récamier avait acheté un vaste terrain pour y procurer, à tour de rôle, aux orphelins et orphelines, une saine détente qu'ils ne pouvaient pas trouver à l'hospice, vu l'absence totale de cours et la chaleur de la terrasse en été. Un peu plus tard, elle avait fait bâtir sur ce terrain une grande maison.

Lorsque Sœur ZEINATI y arrive, quatre-vingts orphelins y logent ainsi qu'une douzaine d'infirmes. Annexe de l'hospice, Béthanie s'en trouve alors séparée par la ligne de démarcation : Jérusalem est en zone juive et Béthanie en zone arabe.

A son départ du Liban, la jeune sœur a rassuré sa maman inquiète de la voir partir "Ce n'est pas loin", lui a-t-elle affirmé.

Mais à mesure que les heures du voyage s'allongent, notre sœur sent monter les larmes. Enfin, la voilà au but. La responsable de la maison est dans la cuisine où elle s'active à la confection d'une superbe mayonnaise. Au moment où Sœur Marie en franchit la porte... catastrophe ! La mayonnaise tourne. La jeune sœur, tout émue déjà de l'éloignement de son pays, s'entend notifier : "Vous êtes fatiguée ? Alors, sortez vite d'ici."

Sœur ZEINATI n'a rien compris, sinon l'ordre de s'éloigner et, bouleversée, elle s'exclame dans un torrent de larmes: "Ma Sœur m'a mise dehors! Elle ne veut pas de moi !" Tout s'expliquera et le sourire reviendra.

Elle restera à Béthanie un peu plus de deux ans et aura la joie d'aller donner ses soins aux pauvres d'un petit dispensaire organisé non loin du lieu vénéré comme celui de l'Ascension.

En 1954, la voici à l'hôpital français d'Alexandrie pour y préparer son diplôme d'état. Elle a du mal à se mettre certains principes dans la tête. Pour elle, faire le lit de telle manière et non pas d'une autre semble tout à fait dépourvu d'importance. Aussi, avant de commencer, prend-elle soin de fermer la porte de la chambre pour en faire à sa tête.

En 1956, elle arrive au Caire, au collège d'Helmieh, pour travailler au dispensaire. Elle s'y donne de tout son cœur. Et de plus en plus grandit en elle l'amour des pauvres et aussi le désir de leur ressembler.

C'est encore l'époque où, chaque semaine, l'on distribue aux sœurs les chemises à "l'usage". Sœur Marie se refuse à porter la chemise neuve qu'elle trouve à sa place, et sans rien dire à personne, va l'échanger dans l'armoire avec une chemise usagée. Prise de remords d'avoir agi sans permission, elle s'en accuse en confession:

- « Mon Père, j'ai pris des chemises dans l'armoire ».

- Vous avez pris des chemises ... répète le confesseur interloqué.

Sœur Marie s'explique, ce qui lui attire immédiatement la réponse "Mais, ma fille, C'est très édifiant cela ... "

Voilà Sœur Marie en paix, tous ses scrupules se sont envolés. Avec elle il faut s'attendre à tout et les annales d'Helmieh pourraient nous raconter bien des histoires où éclate sans fard la simplicité de notre sœur.

En voici encore une :

Un matin, chargée de préparer tout le nécessaire dans la chambre d'une sœur malade à laquelle le prêtre doit porter la communion, elle s'aperçoit à la dernière minute qu'elle a oublié l'eau bénite. Qu'à cela ne tienne! Sans hésiter, elle court au robinet ...

Pour elle, c'est tout comme, puisque c'est le prêtre qui s'en servira !

Une seule chose compte pour elle servir les pauvres. Combien de fois ne s'est-elle pas fait gronder par une de ses sœurs servantes parce que le morceau de viande glissait de son assiette dans son tiroir à l'intention de ses amis.

En 1971 lui arrive un nouveau placement : Koussieh, en Haute Egypte. Le Said ! C'est là qu'il y en a des pauvres! et Sœur Marie va s' y trouver de plein pied avec eux.

Pauvre elle-même dans "son vêtir", comme aurait dit Saint Vincent et dans sa nourriture, elle est prête à tout donner.

Certes il ne faut pas aller regarder de trop près dans le dispensaire où elle les reçoit. Sa manière de les soigner est pour le moins originale et l'asepsie n'est pas son fort. Ne vaut-il pas mieux, pense-t-elle, leur procurer un bon morceau de viande plutôt que d'utiliser tous ces médicaments étrangers et inconnus qui lui arrivent ou de les envoyer dépenser leur argent chez le pharmacien? Les vitamines naturelles ne sont-elles pas, de loin, les meilleures et les moins coûteuses. Et pendant 17 ans, elle vit ainsi au milieu de ces gens pauvres et simples, confidente de leurs peines comme de leurs joies.

En Janvier 1989, alors que Sœur Marie a quitté la Haute-Egypte pour Alexandrie, une femme pauvre entre les pauvres, ne recommande-t-elle pas avec insistance de lui annoncer la prochaine naissance d'un nouveau bébé qui, dans cette chambre que partagent gens et bêtes, viendra s'ajouter aux 7 ou 8 déjà vivants. Sœur Marie, cette fois, ne sera plus là pour lui venir en aide. A la fin de l'été 1988, elle a eu son changement pour la Miséricorde d'Alexandrie. Obéissante, elle part mais son cœur reste au Saïd, Elle a du mal à accepter ce nouveau placement et elle remâche son chagrin. Heureusement, elle va trouver à la Miséricorde ample matière à son don d'elle-même. Avec tout son cœur, elle se met au service d'une de nos sœurs aînées très handicapée à la suite d'une fracture de jambe. Et près d'elle, son ancienne compagne d'Helmieh, elle est aux petits soins de jour et de nuit. Bientôt une autre occasion de dévouement total se présente. Dans la maison, se meurt une sœur âgée couverte de plaies purulentes et malodorantes. Malgré la fenêtre continuellement ouverte, l'atmosphère de la chambre est plus que pénible. Malgré cela, chaque soir, Sœur Marie vient régulièrement y coucher, prête à soulager le moindre désir de la malade.

Enfin un jour avouant sa fatigue, elle prend l'avion pour le Liban. Elle retrouve Bhannès, non le dispensaire d'autrefois, mais l'hôpital où elle doit se faire opérer. Sur son lit d'hôpital que regrette-t-elle ? Le Saïd, son Saïd bien aimé et elle en évoque avec nostalgie... les mouches ! Pour qui a vu, une fois dans sa vie, les chapelets de mouches pendant aux paupières des enfants, c'est tout dire. Mais c'est le lot des pauvres et, dans sa simplicité, sœur Marie juge que c'est donc son lot, à elle aussi.

Les choses vont aller très vite ensuite. Dans l'après-midi du dimanche 13 novembre, plusieurs sœurs montent de Beyrouth pour la voir et on parle de l'Egypte. Elle est très présente et personne ne pense à un dénouement rapide. Ce même dimanche, une retraite se termine à la Maison provinciale et Sœur Marie attend une visite d'importance: celle de sa Sœur Servante.

A son arrivée, elle manifeste sa joie puis invite gentiment les sœurs à se retirer. C'est sa dernière « communication », et elle entend la bien faire. En bonne fille de la charité, fidèle jusqu'au bout à l'observance de ses règles, elle va entrer dans les moindres détails, rendre compte de ses actes, des dépenses faites, de l'argent qui lui reste... Et pendant une heure, elle entretient ainsi sa sœur servante avec une telle simplicité, un tel détachement, une telle volonté de pauvreté et d'obéissance que Sœur Joséphine en sortira bouleversée, émue au plus haut point.

Une heure plus tard, Sœur Marie sera dans son éternité... Elle repose maintenant dans le petit cimetière de Bhannès, non loin de son village natal. Là-bas, au Saïd, les pauvres qu'elle a aimés et auxquels elle a voulu ressembler la pleurent encore.

Mais en Paradis, la fête a dû être complète. Le Christ ne lui a-t-il pas dit : "J'ai eu faim et tu m'as donné à manger ... ", tandis que Saint Vincent, reconnaissant en elle la simplicité d'une de ses bonnes filles de village, répétait avec son accent savoureux "Dieu soit béni ! Dieu soit béni, ma fille! Dieu soit béni des grâces qu'il vous a faites."